

La disparition du « Stratège de l'empire », Zbigniew Brzezinski

Jérôme Pellistrandi | Colonel, rédacteur en chef de la RDN.

Le 26 mai 2017, Zbigniew Brzezinski, l'ancien conseiller à la sécurité nationale du président Jimmy Carter (1977-1981), disparaissait à l'âge de 89 ans. En reprenant l'excellente formule de Justin Vaïsse, directeur du Centre d'analyse, de prévision et de stratégie (CAPS) du Quai d'Orsay, il faut souligner combien Zbigniew Brzezinski a joué un rôle majeur dans la définition de la politique étrangère des États-Unis. Sa vie et son parcours sont ainsi le reflet d'une Amérique sûre d'elle-même, au cœur des évolutions du monde bipolaire marquées par la guerre froide et l'affrontement idéologique entre deux systèmes fondamentalement différents.

À l'heure où le « *tweet* rajeur » est devenu le mode d'expression favori du nouveau locataire de la Maison-Blanche, le temps des Intellectuels – grands voyageurs – issus des Universités les plus prestigieuses comme Harvard, Princeton ou Yale semble hélas révolu. Le temps des George Kennan (1904-2005), Henry Kissinger (né en 1923) ou encore Samuel Huntington (1927-2008) et Edward Luttwak (né en 1942) n'est plus, alors même qu'ils ont été l'incarnation de la stratégie américaine avec ses succès, mais aussi avec ses zones d'ombre et ses échecs.

Polonais et catholique par sa naissance, Zbigniew Brzezinski est arrivé à New York en 1938 à l'âge de 10 ans. « Zbig » est fils de diplomate et a donc eu très tôt une vie itinérante au gré des affectations de son père qui eut à affronter la montée du nazisme et l'oppression soviétique en Ukraine. Son origine a effectivement pesé sur sa réflexion stratégique, conscient que les totalitarismes menaient à l'échec.

En 1945, il entre à l'Université MC Gill au Québec et entame ainsi son parcours académique qui l'amène à Harvard de 1950 à 1960. Il faut ici souligner l'importance des Universités dans la formation de cette génération de politologues, dont Henry Kissinger d'origine allemande et juif, qui va émerger

JUSTIN
VAÏSSE

Zbigniew Brzezinski

*Stratège
de l'empire*

Odile
Jacob



à la faveur de la guerre froide. Auparavant, ce sont les membres de l'élite issue des *WASP* (*White Anglo-Saxon Protestant*) – l'*establishment* – qui pilotait la politique de Washington. Avec des hommes de la trempe de Zbig, c'est l'émergence réussie de l'interaction Universités-*think tanks* (à l'image de la *Rand* créée en 1945) et Défense où les compétences croisées sont acquises à travers les études, les travaux, les responsabilités avec des allers et retours permanents – y compris à l'étranger dans d'autres Universités, à la différence du système français fonctionnant en tuyaux d'orgue avec, côte à côte, le monde académique (sourcilieux de son indépendance), le Quai (jaloux de ses prérogatives et un brin hautain), la Défense (recentrée sur son cœur de métier – les opérations) et les rares *think tanks* français (ayant peu souvent la masse critique pour peser sur les processus décisionnels).

La seconde moitié du XX^e siècle a permis de générer ainsi ces acteurs majeurs qui ont influé directement les décisions de la Maison-Blanche. Cela souligne la qualité de la réflexion stratégique outre-Atlantique, avec bien sûr des échecs dramatiques et majeurs comme la guerre du Vietnam ou la deuxième guerre du Golfe – très critiqué par Zbig – et l'éviction de Saddam Hussein. L'abondance des moyens tant dans les universités que dans les *think tanks* a ainsi permis de développer une école géopolitique sans équivalent et capable d'influer les administrations par la confrontation des points de vue. Brzezinski, comme Kissinger, a su s'imposer non seulement durant la présidence Carter, mais durant les décennies suivantes et même au cours des mandats ultérieurs tout en critiquant les néo-conservateurs. Ses avis ont pesé, même s'il a commis des erreurs d'appréciation en particulier sur la relation russo-chinoise. Sa capacité à proposer une vision globale et réfléchie de l'Amérique comme acteur majeur des relations internationales reste un modèle du genre. Il soulignait également que refuser la complexité du monde signifiait aller à l'échec politique.

Il n'en demeure pas moins qu'il faut souhaiter qu'il y ait une relève de ces géants de la géopolitique, en espérant que le *tweet* ne devienne pas l'alpha et l'oméga de la pensée stratégique.

Pour mieux connaître Zbig et sa pensée géopolitique, il faut lire l'ouvrage très complet de Justin Vaïsse : *Zbigniew Brzezinski. Stratège de l'empire* ; Éditions Odile Jacob, 2015 ; 448 pages.

Nous vous invitons également à lire l'article de Daniel Colard que la revue avait publié en mars 1978, « Zbigniew Brzezinski, le conseiller spécial "venu du froid" », que nous republions pour l'occasion dans le « Florilège ».



**ZBIGNIEW BRZEZINSKI,
LE CONSEILLER SPÉCIAL
« VENU DU FROID »**

par Daniel COLARD (1)

« La politique étrangère américaine envisage un effort amphibivalent – et non des acrobaties »
G. Brzezinski, 1974

La première capitale européenne située par le Président Carter au cours de son premier grand voyage officiel hors des États-Unis a été Pékin. C'est là qu'un jeune de trente-trois ans pose d'office de l'un de ses « mentors » en matière de politique étrangère. Qui est donc cet homme qui joue un rôle si important aux côtés de nombreux présidents américains ?

« L'alter ego » d'Henry Kissinger

De 1969 à 1976, c'est-à-dire sous la double présidence de Richard Nixon et de Gerald Ford, un homme a joué un rôle décisif dans la définition et l'élaboration des grandes options de la politique étrangère des États-Unis : Henry Kissinger.

(1) Mémoire soumis à l'Université de Rouen, Daniel Colard envisage les relations diplomatiques du Président de France au moment de sa venue à Pékin dans « L'Europe, l'Amérique et la Chine », le *Président de la République* « Nouvel Œuvre Économique International » (cf. le *Documentation Française*, N. 23, 4^e 4015 - 1974 - 1^{er} 4016 du 21 septembre 1975).

77

[Cliquez ici pour lire l'article](#)